

Philologie versus herméneutique.

L'universalité de l'interprétation et son sens chez Nietzsche et Gadamer

par Patrick Wotling

Les raisons d'un rapprochement

En une très belle formule, dans l'ouvrage qu'il consacre à L'universalité de l'herméneutique, J. Grondin présente Nietzsche comme « le premier panherméneute ». L'image est incontestablement séduisante. Elle est aussi extrêmement flatteuse : entendant mettre en évidence la modernité de l'auteur d'Ainsi parlait Zarathoustra en identifiant en lui la figure paradigmatique du philosophe de l'interprétation généralisée, elle n'hésite pas à en faire du même couple précurseur génial, voire le père inspirateur sinon fondateur, de l'un des courants les plus vivaces et les plus innovants de la philosophie contemporaine. Comment, toutefois, cette position fondatrice se justifie-t-elle, alors que l'herméneutique existe et se développe depuis bien longtemps lorsque Nietzsche entre en scène ? L'affirmation peut se comprendre si l'on remarque que le champ de la pensée herméneutique est en fait plus large et plus diversifié, mais également plus conflictuel qu'on ne pourrait le penser en première approche.

Lorsqu'il s'efforce d'en brosser le panorama général, J. Grondin prend ainsi soin de distinguer deux grands courants au sein de cette tendance philosophique : « Une herméneutique générale peut signifier deux choses : soit une théorie universelle et normative de l'interprétation qui propose des règles universelles, valides pour toutes les sciences interprétatives (ce qui correspond en gros au programme d'auteurs comme Dannhauser, Schleiermacher et Dilthey) » ; soit, selon une orientation différente, et cette fois infiniment plus ambitieuse, « une réflexion philosophique sur le phénomène de la compréhension et le caractère interprétatif de notre expérience du monde ». La qualification de « panherméneute » suggère clairement de placer Nietzsche au seuil de cette seconde branche.

La qualification élogieuse fait donc bel et bien sens. Mais dans ces conditions, un motif d'étonnement se fait jour : pourquoi en effet l'extrême discrétion de l'auteur au sujet de Nietzsche dans cet ouvrage qui élucide très minutieusement le développement de la pensée herméneutique ? Des analyses détaillées et extrêmement clairvoyantes sont consacrées à ces relais majeurs rythmant la progression du courant herméneutique, que sont Schleiermacher, Dilthey, Heidegger et Gadamer, mais on ne trouve dans ce livre nul chapitre qui aborde la réflexion de Nietzsche, lequel n'est présent qu'à travers quelques remarques allusives, ce qui peut sembler une étrange lacune du fait de la place éminente que lui confère cette élévation à la dignité de premier herméneute universel.

Y aurait-il là l'indice d'une gêne ? Et pour dépasser le cadre de l'étude critique dont nous sommes partis, existe-t-il de manière générale une difficulté à faire réellement cadrer le questionnement nietzschéen avec les présupposés et les objectifs de la réflexion proprement herméneutique ? Telle est la question que nous nous efforcerons de clarifier, sans prétention à l'exhaustivité, dans le cadre limité de cet article, en choisissant de présenter quelques lignes d'analyse qui nous semblent déterminantes pour situer le problème.